

également par le désir d'aller voir de plus près comment, chez tout sujet, la folie est possible.

## NOTES

1. Tous trois sont psychanalystes, membres de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.
2. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2023, p. 27.
3. <https://dl.dropboxusercontent.com/s/1ckfohzrs1mkph3/Des%20années,%20des%20années%20plus%20tard%20VF%202021.mp4>
4. Dans la première partie du livre, S. Rabinovitch évoque la façon dont elle a vécu les scissions des mouvements psychanalytiques, dès 1953. En annexe se trouve le parcours détaillé de ces dissolutions et créations d'écoles analytiques, p. 97-108.
5. *Ibid.*, p. 26, 27, 30.
6. *Ibid.*, p. 34.
7. Un analyste en formation, dit le passant, témoigne dans la passe auprès de deux collègues, nommés passeurs, de ce qui l'a conduit à s'autoriser psychanalyste. Les passeurs rapportent le témoignage, tel qu'ils l'ont entendu, à un jury d'agrément. Si celui-ci considère que le passant a contribué à l'enquête en apportant un savoir sur le passage du psychanalysant au psychanalyste, il est nommé AE, Analyste de l'École.
8. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 41.
9. S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre, Freud et Moïse : écritures du père*, 3, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2012.
10. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 42.
11. S. Rabinovitch, *L'ange, le fou, le savant et le psychanalyste. Une affaire de pensées*, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2017.
12. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 60.
13. S. Rabinovitch, *Les voix*, Toulouse, érès, coll. « Point hors ligne », 1999, rééd. 2018.
14. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 60, 75.
15. Du même auteur : *La forclusion. Enfermés dehors*, érès, 2018 ; *Les voix*, érès, 2018 ; *L'ange, le fou, le savant et le psychanalyste. Une affaire de pensées*, érès, 2017 ; *La folie du transfert*, érès, 2012 ; *Écritures du meurtre, Freud et Moïse : écriture du père* 3, érès, 2012.

## Vincent Le Corre

Bénédicte Vidaillet

*Pourquoi nous voulons tuer Greta. Nos raisons inconscientes de détruire le monde*

Toulouse, érès, 2023

La biologiste américaine Rachel Carson publiait en 1962 *Printemps silencieux*, un livre qui fit connaître le mouvement écologiste auprès du grand public. Après sa parution, une lutte

politique débuta aux États-Unis contre l'usage des pesticides comme le DDT. Avril 2023, en France, l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) a rendu public un rapport dans lequel elle confirme « la présence quasi généralisée du métabolite [...] – le R471811 –, dans les eaux de surface et souterraines de métropole. Ce dernier n'était pas recherché jusqu'à tout récemment, les laboratoires agréés n'étant pas tous capables de le mesurer ». Le R471811 est « un produit de dégradation [...] du chlorothalonil – un pesticide commercialisé par Syngenta, utilisé depuis 1970 et interdit en Europe en 2019<sup>1</sup> ». Ainsi, soixante et un ans plus tard, la lutte contre l'usage des pesticides est malheureusement toujours éminemment d'actualité. Cependant, aujourd'hui, la liste des problèmes écologiques s'est grandement allongée : changements climatiques dramatiques, pollutions atmosphériques et des eaux de plus en plus mortelles, épuisement des ressources naturelles, chute impressionnante de la biodiversité, pour s'en tenir simplement à ceux-là... Tout ceci se produit à la fois dans une apathie généralisée et dans une répression armée, et ce malgré des discours de mises en garde nous alertant sur les désastres à venir. Pour exemple, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ayant enfin acquis une légitimité incontestable, produit régulièrement un rapport et des préconisations de plus en plus médiatisées, mais elles restent très peu suivies de mises en œuvre concrètes. Aussi, dès qu'une discussion s'engage sur le sujet de l'écologie, la question qui surgit immanquablement est : mais pourquoi donc ne tentons-nous pas d'impulser de vrais changements ? Bénédicte Vidaillet nous propose ainsi dans ce livre des pistes de réflexion stimulantes pour tenter de comprendre pourquoi, face aux catastrophes à venir, nous restons aussi incapables de réagir.

Auteure de nombreux articles et ouvrages, Bénédicte Vidaillet est professeure à l'université Paris-Est Créteil. Elle est également

psychanalyste et militante écologiste. À rebours des travaux des courants de pensée qu'on nomme collapsologie, ou encore écopychologie, elle choisit dans cet ouvrage de mettre au travail la question de l'inaction face aux dangers écologiques à l'aide des outils de la psychanalyse. Un sujet peu traité par les psychanalystes. C'est ce qui fait à notre sens l'originalité et la force de l'essai.

Nous ne chercherons pas à résumer le livre, car ce dernier doit se traverser. En effet, Bénédicte Vidaillet ne propose pas un petit manuel de survie, un guide de bonnes pratiques ou encore moins un livre de propositions pour sortir de la crise et de l'inaction. S'adossant à sa pratique de psychanalyste, elle tente plutôt d'interpréter les angoisses qui nous traversent mais aussi les défenses que nous mettons en place, en laissant au lecteur le travail d'élaboration subjective.

Pour déployer son argumentation, l'auteur s'appuie sur des objets culturels tels que des films ou des séries, l'actualité et certains exemples médiatiques remarquables, comme la réception particulièrement violente des propos de la militante écologiste Greta Thunberg, qui ne faisait pourtant qu'interpeller les dirigeants politiques en les exhortant à prendre plus en considération les données scientifiques.

Le psychanalyste Jean Bergeret rappelait dans son livre *La violence et la vie* que c'étaient bien d'abord les parents d'Œdipe qui avaient tenté d'éliminer leur fils, car il représentait pour eux une menace. De la même façon, comme l'interprète Bénédicte Vidaillet, si l'appel en boucle à « penser aux générations futures » semble inopérant, cela n'est assurément pas sans lien avec le fait que les adultes et parents d'aujourd'hui n'ont pas que de bonnes intentions envers ces générations futures. Ils les perçoivent en effet inconsciemment comme des rivales « risquant de les priver de ce qu'ils détiennent – leur mode de vie, leurs privilèges, leurs petits plaisirs, leur pouvoir –, de devenir “rois” à leur place, de les tuer symboliquement<sup>2</sup> ». Si cette idée peut paraître scandaleuse

aux oreilles de certains, les cliniciens qui travaillent dans le champ de l'enfance et de l'adolescence sont régulièrement confrontés aux phénomènes d'envie qui parcourent les relations parents-enfants.

Outre cet aspect de l'envie qui traverse le mythe d'Œdipe, Bénédicte Vidaillet mobilise également différents concepts et notions de la psychanalyse, telle la notion d'*Hilflosigkeit*, intraduisible en français mais qui renvoie au sentiment de « détresse profonde [...] d'impuissance absolue » et qui « devient dans la théorie freudienne un fondement de la vie psychique et du développement culturel », les apports de Melanie Klein tels que le clivage entre le bon et le mauvais objet et la notion d'envie, ou encore la pulsion de mort élaborée par Freud.

Ainsi, la relecture des textes freudiens qui discutent avec l'anthropologie et les sciences sociales, et particulièrement le *Malaise dans la culture*, permet à Bénédicte Vidaillet de reprendre les hypothèses heuristiques de Freud concernant nos angoisses occidentales liées à la détresse primaire humaine face à une Nature fantasmée alors d'autant plus comme toute-puissante. Ces angoisses deviennent un « moteur [...] du développement culturel de l'humanité<sup>3</sup> » à travers notamment les « progrès » scientifiques et techniques. Le cœur du livre (chapitres deux à six) est ainsi consacré à interpréter nos angoisses face à l'autonomie du vivant (le déploiement de la vie qui s'effectue en dehors de toute contribution humaine) et nos réactions défensives comme les atteintes graves de la biodiversité (80 % des insectes auraient disparu durant ces trente dernières années) jusqu'aux tentatives de stérilisation du vivant dans le but de contrôler au mieux ce dernier. Ce sont, à notre avis, les chapitres les plus percutants, spécialement lorsque Bénédicte Vidaillet articule psychanalyse et développement de l'agronomie.

Si l'envie humaine face à la Nature contribue à nous entraîner vers le désastre, l'envie n'épargne pas non plus les relations entre les humains. Aussi, une prise de conscience

entraînant un renoncement à certaines satisfactions chez soi serait d'autant plus compliquée si un semblable, fantasmé ou non, peut continuer, lui, à jouir tranquillement des mêmes satisfactions. Bénédicte Vidaillet traque ainsi différents ressorts inconscients vis-à-vis des autres (chapitres 6 et 7) dans nos modes de défense, empêchant de quelconques modifications dans nos comportements, dont il est bien difficile de ne pas reconnaître que chacun y soit confronté.

Concluons avec une remarque concernant l'usage de la psychanalyse par rapport à une telle question. Bénédicte Vidaillet situe le cadre de son analyse dans l'introduction du livre : l'Occident et son rapport spécifique au monde naturel. Mais un doute surgit lorsque l'on referme le livre au sujet de l'articulation de la psychanalyse avec d'autres approches. Le chapitre 8 du livre mobilise par exemple le sujet de l'inconscient selon Lacan pour l'articuler à la question du politique, à travers ce que Lacan appelait le plus-de-jouir (une jouissance promise en compensation d'une perte liée au fait d'entrer dans le symbolique). Le langage étant posé comme ce qui constitue l'homme, devenant le « parlêtre », pour reprendre le néologisme forgé par Lacan, il nous semble que cela peut donner l'impression de tendre à faire disparaître l'histoire. Les sujets humains occidentaux parlaient déjà ; il y a cinq cents ans, et pourtant leur rapport à la nature était tout autre que celui dans lequel nous baignons aujourd'hui. L'économie politique, l'histoire des rapports sociaux de production et les recherches critiques concernant les effets du capitalisme nous paraissent donc tout aussi importantes que la psychanalyse. La philosophie ou l'anthropologie, par exemple, nous permettent de nous décentrer quant au rapport nature et culture élaboré dans l'Occident moderne, qui nous enferme dans certaines conduites destructrices. On pense ici aux travaux de Philippe Descola<sup>4</sup> cités d'ailleurs par l'auteur. Reconnaître plus franchement les limites

de la psychanalyse permettrait, il nous semble, de ne pas lui faire perdre sa force critique. Car si nous nous en tenons aux raisons inconscientes individuelles de détruire le monde, il est clair que la psychanalyse est la mieux placée pour tenter de les éclairer. Mais il est difficile de poser que seul l'inconscient pourrait expliquer à la fois l'inertie dans laquelle nous sommes plongés et notre rapport collectif à l'environnement, sans les articuler à d'autres disciplines. Le livre peut laisser penser parfois qu'une telle hypothèse serait soutenue. Et une place plus franche faite au dialogue potentiel avec les autres disciplines aurait permis de lever ce doute.

Encore une fois, rappelons que ce livre doit être lu en se laissant traverser par ses interprétations. Il constitue une aide précieuse dans la perlaboration de nos défenses, angoisses et symptômes concernant l'environnement, l'écologie et, finalement, notre propre avenir.

## NOTES

1. [https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/04/05/l-eau-potable-en-france-contaminee-a-vaste-echelle-par-les-metabolites-du-chlorothalonil-un-pesticide-interdit-depuis-2019\\_616-8450\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/04/05/l-eau-potable-en-france-contaminee-a-vaste-echelle-par-les-metabolites-du-chlorothalonil-un-pesticide-interdit-depuis-2019_616-8450_3244.html)
2. B. Vidaillet, *Pourquoi nous voulons tuer Greta. Nos raisons inconscientes de détruire le monde*, Toulouse, érès, 2023, p. 39.
3. *Ibid.*, p. 44, 45, 44.
4. P. Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

## Hélène Coesnon

François Olivennes

*Mille et un bébés, mes histoires extraordinaires de maternité*

Paris, Grasset, 2022

La Procréation médicalement assistée (PMA), bien que devenue courante, n'en touche pas moins au domaine de l'intime pour chacun des couples hétéro ou homosexuels, ou encore pour toute femme célibataire, qui y a recours.

C'est avec brio que le Pr François Olivennes nous livre le récit d'une expérience de plus de